

Lectures

Number 59, Summer 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58079ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

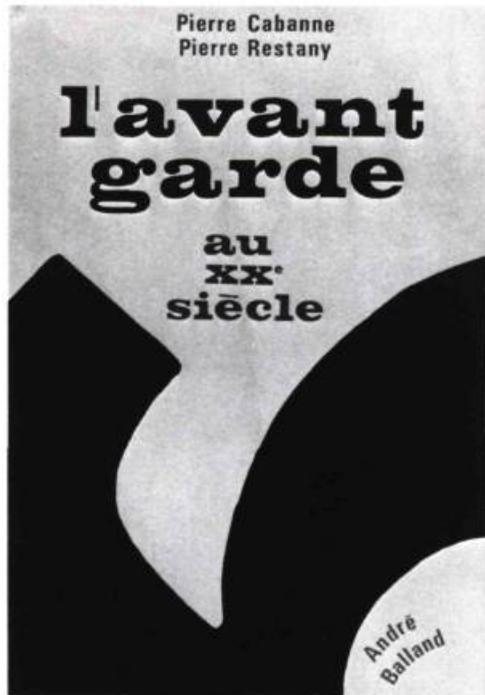
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1970). Review of [Lectures]. *Vie des arts*, (59), 64–65.



(Phot. Gabor Szilasi)

Pierre CABANNE et Pierre RESTANY. *L'AVANT-GARDE AU XXe SIÈCLE*. Paris. Éditions André Balland, 1969. 473 pages. (Ouvrage réalisé d'après les maquettes de Herman.)

Définir l'avant-garde au XXe siècle n'est pas une sinécure. Pierre Cabanne et Pierre Restany s'y emploient depuis bon nombre d'années. Ils dialoguent ensemble, s'opposent, classifient et analysent tous les éléments d'un phénomène qui les intéresse mutuellement.

En groupant dans un volume de 474 pages leurs prises de position et leurs propres observations critiques sur les mouvements, les personnalités et les réalisations d'avant-garde, en y ajoutant une chronologie de l'avant-garde, de 1900 à nos jours, ils ont réussi un tour de force: nous donner un livre vraiment passionnant dans sa conception, une réflexion qui participe au destin de l'art, celui d'être un langage.

Veut-on obtenir une définition des artistes d'avant-garde? Pierre Restany propose celle-ci: "Les artistes d'avant-garde sont des opérateurs spécialisés, des chercheurs du langage visuel... L'art est un aspect, trop volontairement méconnu de la recherche fondamentale."

Veut-on savoir si l'avant-garde peut-être reconnue au moment où elle s'exprime? Pierre Cabanne en doute et cite le cas de Duchamp, l'exemple-type de l'avant-garde à l'heure actuelle, qui était inconnu du grand public à l'époque de ses ready-made, à Paris en 1944. Il semble qu'on situe mieux le phénomène de l'avant-garde avec un certain recul mais, alors, ce n'est plus de l'avant-garde, son rôle fonctionnel, qui est proprement contestataire, étant terminé.

Les deux critiques d'art ont établi en quelque sorte un répertoire des thèmes

d'avant-garde. Mentionnons seulement les titres groupés sous la lettre A: abstraction lyrique, affiche, albers, anti-forme, apollinaire, architecture, arman, armory show.

De cet assemblage naît un tableau précis de l'avant-garde qui a surtout le grand mérite de donner des définitions que l'on peut accepter ou refuser, mais qui assurent la matière d'un langage, indispensable à la compréhension des expériences artistiques en cours.

Andrée PARADIS

QUI ÉTAIT BAUDELAIRE?

Essai critique par Georges Poulet, précédé de notices documentaires par Robert Kopp. (Skira, Genève).

QUI ÉTAIT LE CORBUSIER?

Texte de Maurice Besset (Skira, Genève).

Les Éditions Skira publient depuis déjà quelques années une superbe collection dirigée par Jean Leymarie, et qui réunit des essais critiques et des documents sur un certain nombre d'artistes.

"Cette collection, dit très justement le petit texte de présentation, se propose de saisir et de manifester la singularité profonde du génie créateur en l'intégrant d'autant mieux aux courants et aux conditions de son époque. Elle retrace le parcours historique de l'artiste dans le cadre de la vie réelle et des lieux où il s'accomplit, dégage les rapports qui le lient et l'opposent à ses maîtres ou à ses contemporains."

Au fait, si ce propos semble très ambitieux, il faut dire que les premiers volumes parus tiennent ses promesses. L'un des problèmes d'édition les plus ardues en ce moment, avec l'avènement de la consommation de masses, est celui de la vulgarisation. Intelligente ou non, celle-ci est trop souvent désastreuse. L'homme rapide en sort convaincu à tort de s'être documenté. L'homme assidu la quitte agacé de ses approximations. Avec la collection "qui était?...", on ne semble pas être tombé dans ces deux travers extrêmes.

Baudelaire, par exemple, c'est à la fois un savant essai critique et un reportage iconographique sur l'époque baudelairienne.



(Phot. Gabor Szilasi)

ne: manuscrits, dessins, eaux-fortes du poète, mais aussi peintures de ses contemporains, extraits de journaux, caricature... Tout un monde surgit de ces pages amplement illustrées. On ne s'ennuie jamais, on épuise le livre très vite, on y revient. C'est excellent. Surtout, c'est beaucoup moins anodin qu'on pourrait le croire. Le choix est bien fait pour inscrire l'acte du poète au cœur de son temps.

Le Corbusier présente plus de difficultés encore, puisque les théories architecturales et picturales de Jeanneret passent plus difficilement la rampe et paraissent souvent très spécialisés au public moyen. Là encore, malgré la gageure, le résultat semble bon. Les explications sont claires. Les plans et les photos choisis le sont avec discernement.

Cette collection comprend déjà quatre titres. Trois autres sont en préparation. Une expérience à suivre attentivement.

Jacques FOLCH

P. R. Ramachandra RAO. *CONTEMPORARY INDIAN ART*. Publié par l'auteur, Moosaram Bagh, Hyderabad-36, 1969; 50 p. et 130 illustr. de peintures en noir et blanc et en couleur, 39, de sculptures et 22, de dessins et gravures.

En général, on connaît peu ou mal l'art contemporain des Indes. Rares sont les textes qui poussent à fond l'étude d'une évolution d'autant plus significative qu'on la rattache habituellement à une forte tradition.

C'est l'intention de P. R. Ramachandra Rao, l'auteur de *Modern Indian Painting* et d'un ouvrage plus récent; *Contemporary Indian Art*, de combler cette lacune et de broder un tableau de l'activité artistique de cet immense pays, touché lui aussi, par l'internationalisation des modes d'expression. Son étude retrace brièvement les étapes de l'histoire de l'art hindou depuis 1850, époque de la conquête anglaise qui marque aussi la fin de la peinture traditionnelle, dont la cour des Sikhs assurait le dernier reflet. De son côté, la sculpture avait connu une éclipse presque totale de puis la conquête islamique. La création d'écoles d'art suscita un nouvel intérêt; elles devinrent, par la suite, des zones d'influence propices à l'ouverture d'esprit et à la connaissance des problèmes du XXe siècle. Finalement, l'étude débouche sur les artistes eux-mêmes et sur leurs œuvres. Vu sous l'angle biographique et critique, l'éventail comprend une quarantaine de peintres, dont le poète Rabindranath Tagore, et un artiste peintre bien connu au Canada par ses expositions, Satish Gujral; une douzaine de sculpteurs, y compris N. Krishna Reddy, qui a participé au Symposium de Montréal en 1964, et trois ou quatre graveurs.

L'auteur analyse les œuvres avec précision, fouille les thèmes, s'attache aux influences qui sont cubistes en majeure partie, abstraites et néo-figuratives. A travers le cheminement des différentes expériences, il ressort que cet art qui se fait es

une conquête de l'espace, pictural ou autre, une construction de l'esprit et le témoignage d'une sensibilité très particulière.

On constate qu'il n'est nulle part fait mention de non-art; seules figurent au palmarès la peinture, la sculpture et la gravure. D'autre part, peu de traces de l'art traditionnel subsistent mais, par contre, les fortes caractéristiques de l'Inde contribuent à personnaliser un art qui cherche de plus en plus à être lui-même.

Enfin, la publication est abondamment illustrée. C'est un outil de références précieuses.

Andrée PARADIS

ARCHITECTURE, FORMES, FONCTIONS. Numéro 15. Lausanne, Éditions Anthony Krafft, 1969; 308 et 102 pages; Nombreuses illustr. en noir et blanc et en couleur.

L'an dernier, j'ai rendu compte du numéro précédent de cette excellente publication annuelle internationale (Cf. *Vie des Arts*, Vol. 13, N° 58, p. 68 et 69). Les articles sont toujours donnés dans la langue originale mais la plupart sont traduits intégralement ou en de longs résumés en français, en anglais, en allemand et en espagnol. *Architecture, Formes, Fonctions* a des collaborateurs réguliers et des correspondants dans trente-trois pays; le nôtre est malheureusement absent.

L'ouvrage est divisé en sept sections, que je passe successivement en revue en soulignant ce qui me semble être d'un intérêt particulier pour nos lecteurs. Le premier, intitulé *Formation, Fonction, Position*, offre, selon l'habitude, une somme de l'année architecturale. Cette fois-ci, il est axé, comme Anthony Krafft l'écrit dans sa présentation, sur un thème d'une évidente actualité: "À quoi sert l'architecte? Quelle est sa position dans la société? Quelle doit être sa formation?" Le problème posé est de savoir si l'architecte est simplement un "technicien de second plan", un "rêveur de formes" et, dans le cas où il aurait un rôle et une fonction précis, quel devrait être son statut réel et universellement reconnu.

Dix-huit architectes examinent ces questions, et les réponses varient selon les pays et les circonstances. Le problème de la formation de l'architecte amène naturellement plusieurs d'entre eux à rappeler les événements de 1968 qui, dans beaucoup de pays, ont manifesté le mécontentement des étudiants et de certains professeurs. Si cet aspect préoccupe surtout des architectes français, italiens et allemands, la situation de l'architecte paraît généralement sombre, et il est souvent question de décadence psychologique, d'incohérence, d'inutilité. Les propos sont amers, notamment ceux d'un architecte de Milan, Giancarlo De Carlo, qui rappelle que les facultés d'architecture de son pays sont "le fruit d'un mariage de raison entre les écoles des beaux-arts et celles d'ingénieurs", ce qui ne manquera pas d'intéresser les architectes québécois, de même qu'un article de Mme Sibyl Moholy-Nagy, intitulé *L'Amérique et la crise urbaine*, dans lequel elle dit que "ce qui distingue l'actuelle crise amé-

ricaine de toutes les précédentes est l'exclusion totale de l'architecte de toute solution pratique". Dans beaucoup de ces articles revient le leitmotiv du "travail d'équipe".

Dans la section *Profils*, Gilles Barbey rappelle l'œuvre de l'architecte Pierre Jeaneret (1896-1967), cousin de Le Corbusier, pour qui il fut une sorte d'*alter ego* pendant une bonne partie de son existence, notamment au cours de la réalisation de Chandigarh où il habita de 1951 à 1965.

La section suivante, *Art et archéologie*, renferme un article fort intéressant et abondamment illustré de Mme Sevinç Hadi sur l'architecture rupestre dans la région de Göreme, en Turquie d'Asie, dans des sites presque trois fois millénaires où églises, mosquées et habitations sont, en tout ou en partie, creusées dans les rochers et dans des pitons rocheux appelés "cheminées des fées".

La section *Recherches* comprend un excellent article de Gilles Barbey sur les *Possibilités de recherche en architecture*, un projet de l'architecte Justus Dahinden pour une ville verticale de 100,000 habitants logée dans sept énormes demi-sphères—paraboloïdes cerclés, à chacun des quelque quarante étages, par des terrasses-jardins—et groupées sur 450 hectares, des unités d'habitation fabriquées à l'échelle industrielle par quatre architectes travaillant en Suisse, une architecture moderne dans les îles de Malte, inspirée par la remarquable construction locale ancienne en pierre sèche.

La cinquième section est consacrée à quelques éléments du *décor* réalisé à l'occasion des XIXe Jeux olympiques d'été de Mexico et notamment aux dix-huit sculptures monumentales en béton qui bordent la Route de l'amitié et sont le fruit d'un symposium où figurèrent quinze pays (Le Canada n'y a pas participé). À l'origine, cette autoroute devait faire le tour de la ville et être scandée à tous les milles par une sculpture. Aux œuvres nées du symposium se sont ajoutées, place du stade des Aztèques, *Le Soleil rouge*, un stable en fer d'Alexander Calder, près du stade olympique, un *Bronze* de German Cueto et, à l'entrée du Palais des sports, *La Grande Ourse*, un ensemble de sept colonnes en béton peint de cinquante pieds de haut composé par Mathias Goeritz.

Un panorama mondial de l'architecture forme la sixième section. On y trouve des œuvres marquantes de vingt pays, depuis une maison d'architecte jusqu'à des quartiers d'habitation; le Centre de recherche de la Société Solway, en Belgique; un grand restaurant et un parc, à La Havane; une chapelle funéraire à Dachau; une tour d'habitations et un édifice d'appartements, à Madrid; des églises aux États-Unis et en Finlande; un ensemble de logements industrialisés, à Rouen; un ensemble composé d'une maison de jeunes et de la culture, d'un centre social, d'une bibliothèque et du village olympique, à Grenoble; la faculté d'histoire de Cambridge; une école et une bibliothèque, en Israël; des habitations, à Florence; des bibliothèques publique et

universitaire, au Japon; un hôtel et une école de danse folklorique, au Mexique; une école polytechnique, en Hollande; des monuments commémoratifs, en Pologne et en Yougoslavie; une cité et un complexe domiciliaires ainsi qu'une école, en Suisse; une école de chorégraphie, à Moscou.

Enfin, la septième section renferme des notices sur les nouveaux correspondants de l'Annuaire ainsi que des comptes rendus de livres et de revues d'architecture. Elle est suivie de 102 pages de traductions.

Cette excellente publication est assurément de nature à intéresser nos lecteurs architectes et tous ceux qui aiment la Mère des arts. (Le Foyer du Livre Français, 385, square de Terrebonne, Sainte-Thérèse-en-Haut, en est le distributeur pour le Canada.)

Jules BAZIN

MOEBIUS INTERNATIONAL—*Tribune d'urbanisme, d'architecture et d'art. Revue trimestrielle bilingue (français et italien, et résumés en anglais); 8 pouces sur 9; Illustrations en noir et blanc; numéros 6-7, an II—1969. (Directeur: Sante V. B. Ortolani, Case postale 106, 1211 Genève 7.)*

Aménagement: A Mulhouse, le nom d'une cité oubliée. Une cité ouvrière dans la banlieue de Mulhouse, construite au milieu du XIXe siècle. L'indifférence des autorités locales a induit les habitants devenus propriétaires, à transformer, aménager et embellir au moyen de jardins, leur maison, selon leur goût, leur fantaisie et leur budget. Modestie architecturale peut-être parfois synonyme de réussite architecturale quand elle résulte de l'art de personnaliser le lieu où l'on vit. Le centre du monde se trouverait-il aussi à Munich? Des enthousiastes convaincus le croient. L'article de Moebius, en tout cas, permet d'apprendre Mulhouse et les quatre enseignements qui découlent de cette expérience. *Urbanisme*: Avec Pascal et Claude Hausermann, il est question d'urbanisme réaliste, actif et cohérent. Selon eux, le seul moyen d'y arriver serait de rendre l'individu, en tant qu'usager du territoire, l'unique responsable et non de se décharger de cette responsabilité sur des groupes de promotion. Actuellement, les décisions prises par des groupes de non-utilisateurs déterminent une véritable anarchie, le citoyen vit dans une prison onéreuse. Et ceci, à l'échelle mondiale. *L'architecture insurrectionnelle*: Pour rendre vivable la monotonie stéréotypée des cités, dûe au rationalisme mal compris, Chanéac propose un système d'accessoires du genre appendices. Le premier manifeste publié a été prononcé le 4 mai 1968 à Bruxelles, lors des journées d'étude du C.E.A. *Arts*: Poésie et sensualité dans les quatre "posters" intégrés par Jean Mohr. Poésie et lyrisme dans les poèmes d'un hippie, Sandro Zonca. Poésie et chansons dans les œuvres de Gérard Aubert. *Architecture-Restauration*: Dans la section italienne, l'architecture d'institutions publiques et la restauration d'églises—*Actualités*: Chroniques des galeries et des expositions.

Andrée PARADIS